

# LE MADAWASKA

La Cie. d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 21 FEVRIER 1918

G.-E. DION, Administrateur

## Un Beau Mouvement

Le "Semeur", organe des jeunes gens de l'A. C. J. C., nous apprend que la colonisation sera la principale question au programme du prochain congrès que la Jeunesse catholique tiendra à Québec, en juin prochain.

Nous félicitons les jeunes de cette initiative; ils savent que la colonisation est maintenant du domaine de l'initiative privée. De notre gouvernement provincial, on ne peut rien attendre. Honneur aux jeunes, honneur à tous ceux qui prendront sur eux, sur leur temps, sur leur argent, de soulever cette importante question, de réveiller l'opinion publique. Que tous ceux qui ont à cœur l'avenir de la province mettent bravement l'épauule à la roue.

Que de motifs dans l'ordre moral et dans l'ordre matériel nous engageant à entrer dans ce mouvement en faveur de la colonisation!

"La colonisation, dit le "Semeur", est l'un des principaux remèdes à l'afflux de la population rurale vers les grandes agglomérations urbaines. Le père d'une nombreuse famille de cultivateurs n'est pas assez riche pour acheter une terre à chacun de ses six ou sept fils. S'il établit l'aîné sur sa ferme, les autres doivent chercher pour gagner leur vie et émigrer ordinairement vers les villes." Pourquoi? Les régions de colonisation ne sont pas, semble-t-il, assez connues.

D'autre part, la production ne suffit plus à nos besoins. Récemment, à la Chambre provinciale, le chef de l'opposition disait avec raison:

"La plus vieille province du Dominion ne produit pas assez pour se nourrir elle-même. Notre production alimentaire est insuffisante et c'est la cause de la cherté de la vie et de la crise qui nous menace effroyablement."

De partout, de tous les pays alliés, on nous demande des vivres; de tous les côtés on nous ordonne de produire; enfin partout on prêche la croisade du "Retour à la terre."

La solution de tous ces problèmes est dans la colonisation. La colonisation a présentement besoin de toutes sortes de choses. Par exemple, chaque jour de nombreuses plaintes arrivent de tous les centres de colonisation sur le manque de chemins.

Que les jeunes traitent surtout de ce sujet; qu'ils prennent en leurs mains les requêtes de leurs protégées et qu'ils aillent eux-mêmes les porter à qui de droit.

Nous lisons naguère le rapport d'un voyage, dans une région de colonisation, d'un homme très qualifié pour porter un jugement solide en cette matière et qui a le vrai sens des choses de la terre. Tout va bien dans la région qu'il a visitée et tout offre les plus souriantes perspectives au point de vue agricole. Mais il ajoute:

"Le seul obstacle au développement, c'est le manque de chemins. A cause de ce défaut de "sorties" plusieurs colons ont dû remettre leur défrichement à plus tard. Disons-le en passant, n'y a-t-il pas là de l'incurie de la part du gouvernement? En tous cas, il est regrettable que le département que cela concerne ne puisse pas donner à ce beau mouvement de la colonisation l'aide qu'on sollicite depuis longtemps."

Et ce témoignage a d'autant plus de valeur qu'il vient d'un excellent libéral qui fut deux fois candidat de sir Lomer Gouin dans un comté du district de Québec.

Encore une fois, malgré toutes ses belles protestations, le gouvernement de Québec a mis la colonisation aux anti-qualités.

"La colonisation, disait le Rev. P. Dugré, S. J., on en parle assez régulièrement dans la province de Québec, mais c'est dans l'Ouest qu'on en fait.

Et cela est une grave anomalie. Aux jeunes de faire tout ce qu'ils pourront pour la faire cesser. Qu'ils se disent avec Arthur Buies:

"La colonisation est l'oeuvre par excellence, l'oeuvre vitale, et elle seule peut nous assurer une prospérité normale, solide et durable."

L'Evènement.

## Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

Une Anglaise apprenant le français crut avoir fait assez de progrès pour accepter l'autre jour un dîner en ville.

On lui présente un plat qui était nouveau pour elle. Comme à l'apparence, il ne lui plaisait pas, elle refusa en disant:

—Merci, monsieur, je ne mange que mes connaissances

Quand on attend, les secondes sont des années, et quand on se souvient les années sont des secondes. — P. Bourget.

Il est bon d'être lassé et fatigué par l'inutile recherche du vrai bien, afin de tendre les bras au Libérateur.

Pascal.

## Lettre de France

Janvier le 1er, 1918. "Le Madawaska" Edmundston, N. B. Canada.

Mons. l'Editeur: — En octobre dernier, je vous adressais une lettre vous donnant des nouvelles de la santé de presque tous les soldats du Madawaska, venus ici en même temps que moi; aujourd'hui permettez-moi de vous dire qu'ils se portent encore tous très bien, à l'exception d'un dont je vous donnerai le nom ci-après. Permettez-moi aussi de vous dire quelques mots de nos "Fêtes" ici. En premier lieu, parlons de Noël. Inutile de vous dire que nous sommes catholiques comme jamais. Nous avons assisté à la messe de minuit et plusieurs de nous y ont communiqué.

La messe célébrée par notre aumônier, la crèche dans sa simplicité, le chant dirigé par votre humble serviteur, l'orgue sous la touche habile du soldat Leger, voir jusqu'à la bordée de neige traditionnelle, tout, ce soir là, nous a si bien rappelés les Minuits de chez nous que nous sommes revenus au camp bien émus et très silencieux. Quelques uns de nous seulement sont allés à la messe du jour, car il neigeait fort et faisait bien mauvais temps. Le Dîner fut certainement réussi. Les soldats prirent leur dîner les premiers et ils furent servis par les Sergents, qui s'étaient fait un honneur et un plaisir d'agir comme Waiters pour la circonstance. On leur servit dindons rotis, porc frais, bœuf, légumes en abondance, fruits, thé et café. Pendant le repas de nos Pionniers le Caporal Ethier jouait sur le Piano les meilleurs morceaux de son répertoire et il était habilement secondé par le Caporal Pothier avec son Violon. Après le dîner des soldats, les Sergents se retirèrent à leur Mess où une vraie petite fête, en famille, les attendait. Inutile de vous parler de leur dîner, le Menu que je me fais plaisir de vous copier ici, vous en dira assez. Le voici:

### MENU.

Mess des Sergents. Dîner de Noël. 47ième. Compagnie, C. F. C. .... France. Entrée.

Truite avec sauce Sgt. Major, Marque de commerce: Belle-Il-vaut.

Soupe. Soupe aux petits pois Champêtre, Marque: Ethier-Montreal.

Viandes, Dindons rotis à la Quartier Maître, chaque morceau: Il faut signer pour.

Porc frais bien discipliné et réglementaire, à la Boudreau, suivant son: "K. R. O"

Jambon fumé sans charbon, à la G. J. Doucet.

Légumes. Patates bouillies à la Jos P. à 120 lbs. de vapeur "Cock-Eye"

Salade française aux sapins verts, Don du Bush Sgr. "What"

Dessert. Confitures très recherchées, "Plum Jam" importées de St-Basile, Maison Charest

Plum Pudding pétrie selon la méthode Arseneault "Sans gants de Boxe!"

Fruits: Oranges "Baker Lake", Pommes "St Léonard, Noix" "Quisibis"

Vins. Thé spécial "Albany" Godèche.

Café bouilli à la David "Yquintra pas"

Eau filtrée à la Gagné "Plus de deuxième ration"

Bière "McVittie" Rum "A. W. L." Vin rouge "S. O. S."

Santés. Prop. Le Roi Sgt. Boudreau Sec. Gagné.

La mère Patrie ..... Doucet J. A. Landry.

Nos Alliés ..... A. Ethier CQMS. Forest.

Le Canada ..... J. A. Charest S. Woodstock.

Nos Officiers ..... C. Landry G. Doucet.

47ième. Compagnie C. S. M. Bellevue ..... A. Arseneault

"Ourselves" ..... J. A. Charest S. S. McVittie.

"Dieu Sauve le Roi"

J'aimerais pouvoir vous donner le compte rendu de quelques uns des discours prononcés sur ces santés, mais l'espace et le temps me manquent et de plus le chère censure ne me le permettrait pas.

La compagnie entière avait été consignée au camp pour la circonstance mais elle fut libérée à 3 heures de l'après-midi. Quelques sentinelles seulement furent laissées en devoir et c'est le soir vers les 8 heures, pendant qu'il était aîné en garde que le soldat Henri Pelletier reçut un coup de fusil dans une jambe. Il est à l'hôpital se portant bien. Ce n'était heureusement qu'une blessure dans le mollet et dans quelques jours il sera parfaitement rétabli.

Enfin, Mons. l'Editeur, Noël s'est passé et le Jour de l'An est arrivé. Seul au Bureau hier soir, j'avais décidé de rester debout pour assister à la fin de 1917 et à l'arrivée de 1918. Le temps était presque couvert et brumeux, quelques étoiles apparaissaient ici et là, la lune de temps à autre perçait les nuages de sa lumière pâle. Sans éclat spécial, sans cor ni trompette, la transition s'est opérée dans le silence de la nuit.

Que nous réserve cette Nouvelle? Elle nous est arrivée presque souriante, mais nous étions tristes, malgré

### LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL  
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE:

Caraquet,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin,	Gérant
Moncton,	J. E. St-André,	Gérant
Norton,	L. J. Melanson,	pro-Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Four la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

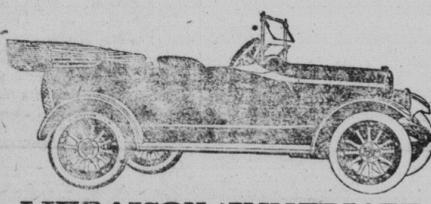
## "Gray Dort"

### LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la



**LIVRAISON IMMEDIATE**  
**JOS. N. THIBAUT,**  
Edmundston, N. B.

nous. Fasse le Ciel qu'Elle soit moins sanglante que sa sœur disparue à jamais dans la nuit des temps. Puisse-t-elle apporter aux Gouvernements et aux Peuples des conseils de modération et de Paix. Nous la saluons avec plaisir, mais puissions-nous ne pas regretter l'accueil cordial que nous lui faisons. Elle est venue, mais qu'elle se souvienne que nous étions avant elle et que nous osons espérer rester après. Qu'elle n'aille pas rougir son manteau virginal de notre sang ou de celui de nos Alliés. Qu'elle donne au Monde le Règne du Christ et la Paix pour laquelle il a daigné naître, souffrir et mourir. Qu'elle apporte à nos familles le courage et la résignation dont elles ont tant besoin; à nos Amis du Madawaska la santé, le bonheur et la prospérité et à nous en particulier, la chance de finir nos Ennemis, l'honneur d'avoir contribué à la victoire de la justice et de la liberté et surtout la joie de retourner bientôt "chez Nous" presser la main d'Amis bien chers et tenir sur nos cœurs les êtres que nous aimons tant.

Bien à vous.  
666717 O. R. Sgt.  
J. A. Charest.